1

Elle nous faisait peur.

Ce qui ne nous empêchait pas de nous moquer d'elle. Bien au contraire. Nous nous moquions d'autant plus de Violante qu'elle nous faisait peur.

Elle s'appelait Violante.

Elle avait débarqué dans notre classe, la classe des grands de la petite école, quelques jours après la rentrée. Je me rappelle bien son arrivée au début de l'après-midi, dans les premiers jours de septembre, il faisait encore très chaud. Tellement chaud que je sommeillais à demi, si bien que je me suis demandé par la suite si je n'avais pas rêvé l'arrivée de Violante. Tout était irrégulier dans son arrivée. La rentrée avait eu lieu quelques jours

plus tôt, Violante ne se présentait pas le matin mais au milieu de la journée. Le maître cependant était très gentil avec elle, presque trop. Tout était irrégulier, sa coiffure par-dessus tout. Sa tignasse noire, en bataille, qui, bien que rabattue sur son visage, cachait mal une grosse tache sur sa joue, large comme la paume d'une main, et pourpre. Une *envie*, comme ma grand-mère me dit que la tache s'appelait. Une envie qu'aurait eue sa mère lorsqu'elle était enceinte de Violante. Une envie, ou une frayeur telle que sa mère se serait flanqué la main sur la joue. Les explications de ma grand-mère étaient presque aussi effrayantes que la tache. Pas même née et soumise aux humeurs de sa mère et, pire, à des forces incontrôlables, on l'avait échappé belle. Nous aurions été prêts sans doute à plaindre Violante. Mais Violante ne voulait pas être plainte.

En ce début d'après-midi, toujours d'été malgré la rentrée des classes, le maître demanda à Émilie qui était à côté de moi de bien vouloir laisser sa place à Violante. Émilie se retrouva près d'Alicia, laissée seule jusque-là car trop agitée. Ce déplacement provoqua quelques chuchotements

indignés que le maître fit taire rapidement. Violante était à côté de moi. Je ne sais pas pourquoi le maître me choisit pour être sa voisine de table. Peut-être parce que j'étais une bonne élève et que je ne faisais pas d'histoires. Peut-être parce que le maître considérait que Violante n'avait pas besoin *en plus* qu'on lui fasse des histoires.

Nous aurions été prêts à plaindre Violante, mais Violante ne voulait pas être plainte. Au début, nous lui posions des questions, elle ne répondait pas, elle nous lançait des regards noirs derrière ses cheveux ébouriffés.

Ses yeux étaient à l'orée de la forêt obscure de ses cheveux.

Au début, nous lui posions des questions mais sans gentillesse aucune. À la vérité, nous la pressions de questions, par curiosité, par jeu, et je n'étais pas en reste. Sans doute lui en voulais-je un peu pour Émilie, même si elle n'y était pour rien. Violante ne nous répondait pas, elle nous repoussait comme elle pouvait. Elle faisait des gestes bizarres pour nous tenir à distance, marmonnait des paroles incompréhensibles, des souhaits de malheur aurait-on dit. On ricanait mais on se méfiait, on

avait peur. On se tenait loin. On lui lançait de loin des moqueries. Sur ses vêtements passés de mode, ses cheveux mal peignés, sur l'envie pourpre qui tachait son visage. Il arriva que l'un d'entre nous l'appelle Peau-Rouge, ce qui nous fit beaucoup rire, nous tous, filles et garçons, à la récréation du matin. À notre surprise, Violante rit avec nous. Et son rire nous imposa le silence. Son rire nous en imposa. Le surnom lui resta. Peau-Rouge. Mais aujourd'hui en moi-même je l'appelle Violante, par son prénom de naissance, j'ai honte de l'avoir recouverte de moqueries avec les autres, de l'avoir recouverte d'une peau rouge comme d'une peau d'âne, et pendant longtemps de ne même pas l'avoir regardée.

2

On l'appelait Peau-Rouge. On disait aussi de Violante qu'elle était une sorcière. À cause de sa tignasse, de la laideur de la tache sur sa figure, et plus encore des gestes mystérieux et des formulettes dont elle s'était servie pour nous repousser. Sorcière. À cause de l'étrangeté de l'endroit où elle habitait, à la sortie du village, sur le chemin de la colline. On ne savait pas d'où ils venaient, son père, sa sœur aînée et elle ; ils avaient loué une maisonnette qu'on n'avait jamais vue habitée jusque-là. Une maisonnette un peu décrépite, un peu à l'écart, là où le village ressemble encore à ce qu'il avait été, avant que la ville proche ne commence à le rattraper, voie rapide, immeubles et supermarché.